

- D'autres plâtres polychromés :

Radegonde, à nouveau représentée

Thérèse de l'Enfant Jésus

Vierge à l'Enfant

Antoine de Padoue

Jeanne d'Arc

Vierge terrassant le serpent

Pietà (devant le tableau des morts de la Grande Guerre)

Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'enfuit et vient fonder, au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville.

Une confrérie Sainte-Radegonde, sainte très vénérée dans le diocèse, existait à Saugé au 17^e siècle ; cette confrérie avait naturellement sa bannière.

Les cloches

Le clocher contient trois cloches.

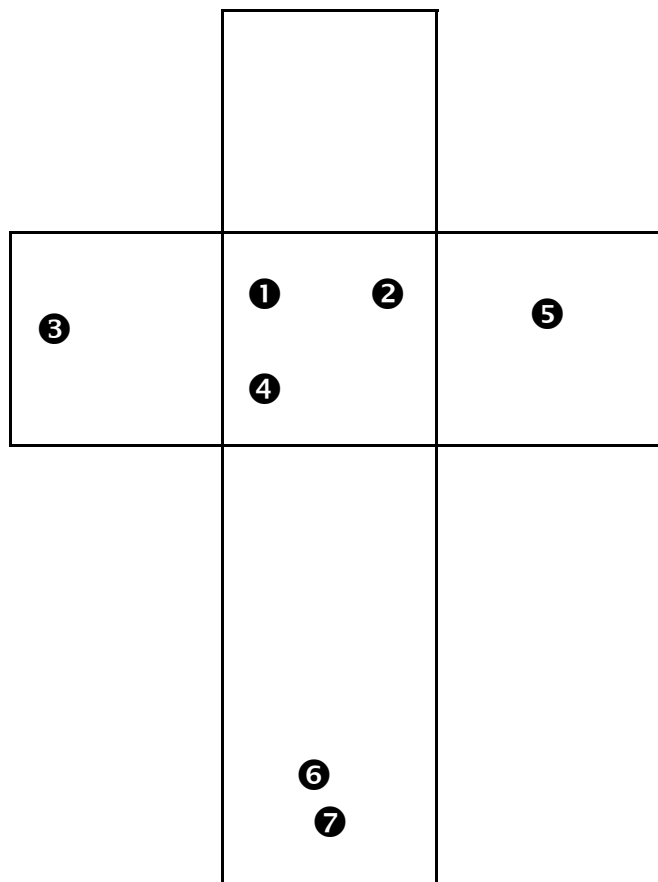
Deux datent de 1882 : Elisabeth-Radegonde pèse 200 kg et Cécile-Antoinette 370 kg. Elles ont été fondues par Chambon, à Montargis. et bénites par l'archiprêtre de Montmorillon et le supérieur du petit séminaire qui existait alors dans cette ville. Leurs parrains étaient des fabriciens.

La troisième, plus ancienne, a été classée parmi les monuments historiques

"+ L'en 1728, iay esté bénitte par Mre Jean Borde, prstre et curé de Saugé, et il estoit escrit sur l'ancienne cloche Iesus Sancta Maria ora pro nobis que Melchior de Blon, seigr de Beaupuis, fondateur en 1622, et iay pour parrain Mre Silvain de Blon, chevalier, s. de Beaupuy et Saugé, et iay pour maraine damoiselle Anne Fricou".

Un Christ en croix et une Vierge à l'Enfant la décorent.

L'inscription "Ioseph Iacob...Poinca (?)..." semble désigner le fondeur.



© PARVIS - 2002

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saugé

(Vienne)

l'église

Saint-Divitien

2 - le mobilier



Heureux ton élu, ton familier, il
demeure en tes parvis,
Rassasons-nous des biens de la
maison de ton temple sacré.

Psaume 65(64)

Le chœur

- Les tons des peintures et les motifs du décor mettent en valeur le bel espace lumineux du sanctuaire et du carré du transept. Ils soulignent la qualité des lignes gothiques.

- Les deux baies du chevet participent à l'élan de l'architecture. Elles sont historiées de **scènes de la vie de Jésus**.

De bas en haut,

à gauche : la Nativité, le Baptême, la Cène, la Crucifixion, le Christ en majesté

à droite : Jésus parmi les docteurs, une guérison miraculeuse, le Christ aux outrages, la Résurrection, la Mission de Pierre.

- Un grand Christ, inspiré de Bouchardon, se dresse au-dessus de l'ancien maître-autel de forme "tombeau".

- Sur la porte du tabernacle à deux gradins, on reconnaît le Tétragramme, le pélican, et l'Agneau couché sur le Livre aux sept sceaux. Le portail est en plein cintre et à deux voussures. Des raisins et des épis, symboles eucharistiques, complètent le décor.

Le Tétragramme se compose des 4 lettres hébraïques formant le nom Yahvé. C'est l'une des manières, très imparfaites, de représenter Dieu, celui qu'aucun mot, aucune image, ne peut figurer.

Selon les anciens bestiaires et une observation trop lointaine de la réalité, le pélican nourrissait ses petits de ses entrailles. Il est devenu le symbole chrétien du Christ sacrifié et de l'eucharistie, vraie nourriture.

- L'Agneau renvoie au livre de l'Apocalypse. Il est ici représenté une seconde fois sur le devant de l'autel.

Une des marches du sanctuaire remploie une pierre tombale marquée d'un écu.

- De part et d'autre de l'entrée du chœur, deux statues : une Vierge à l'Enfant moderne inspirée d'un modèle du 17^e siècle ❶ et un Saint André-Hubert Fournet ❷.

Le transept

- Le bras nord conserve les traces d'un décor d'autel néo-classique ❸. La statue de Notre-Dame de Lourdes a été posée contre. Les baies montrent, à l'est, Joseph à l'Enfant, à l'ouest la Vierge à l'Enfant. Ainsi disposés face à face, ces vitraux, réalisés par l'atelier tourangeau Fournier en 1885, affirment le culte de la Sainte Famille.

- Dans le bras sud, ce sont des grisailles du même atelier qui garnissent les baies. L'autel du 19^e siècle est orné des symboles du Tétramorphe ; sur le devant sont représentés sainte Radegonde, saint Louis et une Apparition du Christ.

- Au-dessus, l'Adoration des Mages, tableau de Savignac, a été offerte par Napoléon III en 1860 ; le Second Empire, dans le but de se concilier la neutralité de l'Eglise, n'a pas été avare de dons d'objets mobiliers aux paroisses. Un bel appui de communion de 1860, en fer forgé, a été déposé et placé sur le côté de l'autel.

- Au carré du transept, la chaire à prêcher ❹ complète ce mobilier, dans lequel le 19^e siècle est omniprésent. Elle n'est plus utilisée mais, heureusement conservée, témoigne de l'histoire de la liturgie.

Une œuvre locale

- Dans le bras sud, au-dessus de la statue moderne de saint Divitien, celle de sainte Radegonde ❺, en noyer, est l'œuvre d'un ouvrier local, Philippon, mécanicien et radoubeur de moulins. Elle fut offerte par une paroissienne en 1872, en remerciement pour le retour de son fils, engagé dans les zouaves pontificaux. Elle s'inspire du vitrail surmontant l'entrée principale.

La couronne royale, ornée de pierreries, est posée sur les longs cheveux blonds. La sainte est vêtue d'une robe à plis souples et d'une tunique bordée d'un orfroi garni de pierreries. Un manteau bleu roi, semé de fleurs de lys, galonné d'or et doublé d'hermine enveloppe les avant-bras. Une large colerette garnie de cabochons est posée sur les épaules. Une aumônière à résille pend sur l'abdomen. Le crucifix et le livre dont le fermoir porte une fleur de lys sont les deux attributs tenus par la sainte.

La nef

- A l'entrée, les fonts baptismaux occupent leur emplacement traditionnel. Ils sont fermés, comme leur époque l'exigeait, par une grille qui date de 1855.

- Le bénitier, classé en 1937, est un remploi roman composé de quatre colonnettes surmontées par quatre corbeilles à feuillage formant des volutes et supportant une vasque ❻.

- Les vitraux représentent la Crucifixion, saint Jean-Baptiste et sainte Radegonde ❼, qui apparaît sur un fond damassé semblable à celui de la Vierge du transept.